

à toute épreuve, lorsqu'il s'agit de maintenir leurs droits. Rien ne saurait les faire fléchir sur ce point.

En résumé, je ne doute pas que le gouvernement anglais, bien renseigné sur le caractère de la nation avec laquelle il se trouve engagé sur la question de l'Orédon, connaissant toutes les ressources dont elle peut disposer en cas de rupture ; et mieux encore le tort que le commerce de la Grande-Bretagne essuierait, en dernière analyse, de la nuée de corsaires qui s'élanceraient des côtes des Etats-Unis, si la guerre venait à être déclarée ; je ne doute pas, dis-je, que, depuis le discours du président, les négociations ne soient déjà reprises, et que le cabinet anglais n'accepte sans modification les offres dernières des Etats-Unis.

En attendant, la colonisation américaine pénètre dans les régions occidentales par tous les moyens propres à sa nature intime. Le prédicant américain, escorté de sa compagne courageuse et résignée, tous deux animés de la même foi, ont déjà franchi les montagnes Rocheuses ; d'autres missionnaires, pré-occupés des mêmes intérêts, ont suivi les mêmes sentiers, et répandent partout avec eux la foi, la langue, l'influence, l'autorité de leur pays et de leur gouvernement. Ces hardis pionniers de la civilisation chrétienne ont déjà fondé, sur le territoire de l'Orédon, sept missions : à Astoria, à Multuomia ou Wallamette, sur le district de Puget, sur la Willamette, à Umpqua et à Clatsop. Autour d'eux viennent se réunir les enfants des forêts, pour recevoir les premières influences de la civilisation. Bientôt